



Très chère(e) paroissien(ne) confiné(e),

En ce temps de crise inédite et d'une ampleur inégalée dans l'histoire moderne, je me tourne vers toi, pour t'inviter à ne pas céder au découragement, mais plutôt, à t'unir spirituellement aux prêtres qui célébreront au cours de cette Semaine Sainte, le mystère de notre foi qui repose sur la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Nous sommes déjà dans la quatrième semaine de confinement. Qui aurait imaginé ce que nous vivons en ce moment ?

Pour reprendre les mots du Pape François,

« un mal s'est abattu sur nous, qui n'était jamais survenu auparavant sous la voûte du ciel. »

En effet, à travers le monde entier et au mépris des frontières, des races et des classes sociales, ce mal a semé sur son passage la sidération face au nombre de morts en quelques semaines. Tout s'est arrêté : écoles, entreprises, spectacles, projets et même les lieux de cultes. Les prêtres sont tout simplement invités à célébrer dans l'intimité. Le temps semble s'être figé, laissant la nature reprendre un peu de souffle pour panser les multiples blessures que nous lui avons infligées et qui l'avaient plongé dans l'agonie. L'instinct de survie a pris le dessus et tous se barricadent. La vie ne vaut rien, puisqu'elle peut être emportée à tout moment ; pourtant rien ne vaut la vie. Nous faisons l'expérience de sa fragilité, mais nous avons pris conscience de la nécessité de la défendre, « quoi qu'il en coûte ». Nos certitudes se sont ébranlées et rien ne sera plus jamais comme avant.

Dans mon confinement, j'ai reçu beaucoup d'appels. Certains m'ont exprimé leur désolation de ne pouvoir aller à l'église pour vivre leurs messes dominicales, ce qui est légitime, mais surtout de ne pouvoir célébrer la Pâques cette année comme d'habitude, le Carême ayant été « gâté » par cette pandémie. Ces propos qui ne m'ont pas laissé indifférent, ont suscité en moi cette réflexion que je veux te partager.

Je pense que si tu regardes autrement ce temps de confinement que nul n'a souhaité et qui s'est imposé à tous, tu verras que tout n'est pas perdu. C'est certainement une expérience nouvelle qui nous est offerte de vivre autrement le Carême et la Pâques, une occasion inédite de vivre l'extraordinaire durant ce confinement.

Tu n'avais jamais le temps pour réfléchir sur ta vie, ton lien avec Dieu, avec les autres et le monde qui t'entoure. C'est certainement le désert où le Seigneur te conduit pour ce dialogue intérieur avec Lui, et aussi, l'occasion d'une réflexion profonde sur le sens de la vie, de ta vie, le pourquoi de ta présence sur terre. Pourquoi vivre ? Pourquoi mourir ? Ce sont là des questions essentielles, voire vitales auxquelles on évite pourtant de réfléchir.

Tu n'avais jamais le temps d'aller à l'église, de lire et méditer la Parole de Dieu et de prier ; autrement dit, tu n'avais pas le temps d'entrer simplement en dialogue avec le Seigneur pour lui dire tes joies et tes peines, tes peurs, tes infidélités, tes projets ou porter devant lui les souffrances et les espoirs du monde et le laisser te parler.

Tu n'avais pas le temps pour être présent à ta famille : être attentif à tous, partager et être à l'écoute de chacun, avec patience et douceur...

Au sortir de ce confinement, tu n'auras aucune excuse, car tu as disposé de tout le temps qu'il te fallait pour t'entraîner et célébrer ta pâque ; c'est-à-dire, ton passage de l'Homme ancien à l'Homme qui s'est converti pour devenir un Homme nouveau. Ton Carême que tu pourras appeler « confinement », aura alors été le tremplin d'une expérience et d'une réussite extraordinaires. Tu constateras, que tu as changé : tu es devenu(e) un Homme nouveau, un(e) ami(e) de Jésus dont tu ne peux plus te passer, parce que tu as appris à l'écouter et à le suivre tous les jours dans ton confinement. Tu découvriras aussi que tu es devenu(e) plus ouvert(e) et attentif(ve) aux autres et à ton environnement.

Mais, tu n'auras pas vécu effectivement ta Pâques parce que tu n'as pas su profiter du temps de préparation dont tu disposais largement.

Oui, « nous sommes en guerre contre un ennemi invisible », disait le Président Macron. Pour le chrétien, le combat contre un tel ennemi est un combat spirituel. Car il s'agit pour lui de rejeter le Mal et Satan qui en est l'auteur et l'inspirateur pour rester fidèle à Dieu (Cf. Ep 6,12).

En effet, le temps de Carême est ce temps favorable que Dieu nous accorde chaque année comme un temps d'entraînement au combat spirituel. Il revêt un caractère pénitentiel. Le but de cet entraînement étant de réprimer nos penchants mauvais pour nous permettre de retrouver la pureté du cœur, d'élever nos esprits et d'acquérir la force de toujours dire oui à Dieu. C'est donc un entraînement à l'écoute et à l'obéissance à Dieu. C'est pourquoi, la nuit de Pâques, après avoir terminé l'entraînement du Carême, nous renouvelons la renonciation à Satan que l'on fait lors du baptême et nous renouvelons notre profession de foi au Dieu vivant et vrai et à son Fils, Jésus Christ, dans la Sainte Eglise Catholique. Ainsi, à travers ces changements opérés dans nos vies que nous appelons « conversion », le Christ nous fait passer des ténèbres du péché à son admirable lumière. L'Homme ancien fait place à un Homme nouveau. De notre confinement sortira un Homme nouveau, tout rayonnant de la joie pascale, qui exulte avec la Création toute entière sauvée par la mort et la résurrection de Jésus Christ.

Tu vois, tout n'est pas perdu, et tu peux encore profiter de cette semaine sainte pour vivre plus intensément dans ton confinement ton Carême. D'ailleurs, pour celui qui marche à la suite de Jésus, rien n'est perdu, parce qu'il est le chemin qui conduit à la vie, cette vie qu'il est venu nous donner en abondance.

Tu te poses certainement des questions sur la communion spirituelle. Alors sache que selon saint Thomas d'Aquin, Communier spirituellement, c'est s'unir à Jésus-Christ présent dans l'Eucharistie, non pas en le recevant sacramentellement, mais par un désir. La communion spirituelle exige essentiellement le désir explicite de s'unir à Jésus-Christ. Ce désir suppose la foi à l'Eucharistie et doit être accompagné de la charité.

Pour me résumer, sache que trois actes constituent la communion spirituelle :

1. l'acte de foi à la présence réelle de Jésus-Christ au Saint Sacrement de l'autel ;

2. l'acte de désir, dont une forme très recommandable consiste à s'imaginer que l'on s'approche de la sainte table et que l'on reçoit l'Hostie de la main du prêtre ;

3. l'acte d'action de grâces, le même que l'on fait quand on a réellement communié.

Le moment où la communion spirituelle est particulièrement indiquée est naturellement celui de la communion du prêtre à la messe ; mais on peut communier spirituellement à tout moment de la journée, autant de fois que l'on veut et en n'importe quel lieu. Une communion spirituelle, faite avec plus de ferveur, pourra produire plus de fruits qu'une communion sacramentelle faite avec tiédeur ou indifférence. C'est pourquoi, elle est hautement approuvée et recommandée par l'Eglise.

Autrefois, tu te déplaçais pour te rendre à l'église. Aujourd'hui où tu es confiné(e), le Christ s'invite chez toi comme il l'a fait avec Zachée en lui disant : « *Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeurer dans ta maison.* » *Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie.* (Lc 19,5-6). C'est encore lui qui te dit : « *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6,6). Tu peux faire de ta maison une église domestique. Alors, ce sera pour toi l'occasion de t'unir spirituellement à la prière de toute l'Eglise qui n'est pas d'abord un bâtiment, mais une communauté vivante.

Enfin, rappelle-toi ce que disait l'Apôtre Paul : « *Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour.* » (Rm 8, 28). Je suis convaincu que Dieu tournera à notre avantage la situation dramatique que nous vivons. Puisses-tu participer à ce bonheur des enfants de Dieu en suivant les pas du RESSUSCITE qui nous dit : « *Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la VIE.* » (Jn 8,12). L'homme est fait pour la joie et le bonheur. Alors, courage et Joyeuse Pâques à toi, par anticipation.

Fraternellement, P. Marius H.